

Roger DUMAZ

Roger Dumaz est âgé de 23 ans, en 1944. Son père est le gérant de la ferme de l'Hôpital psychiatrique de Bassens. Après avoir effectué ses études secondaires à l'Ecole Professionnelle de Chambéry, il a occupé un emploi de commis au service des Ponts et Chaussées, à Yenne. Membre actif des éclaireurs de France, féru de ski et de spéléologie, il a formé de nombreux adeptes.

Dès les premiers mois de l'année 1941, il a adhéré au mouvement de Résistance Libération-Sud dont il a distribué le journal clandestin avant d'être en charge de l'organisation de la propagande.

En 1942, il a intégré l'Etat-Major du mouvement et a participé à de nombreux coups de main dont celui du 28 mai 1943, destiné à s'emparer de vêtements et matériels des chantiers de jeunesse stockés dans l'usine RIV, avenue de la Boisse à Chambéry.

Craignant d'être arrêté, il se réfugie à la Féclaz et participe à la dissimulation d'armes et munitions provenant des stocks clandestins que le 13^e Bataillon de Chasseurs Alpains a pu constituer au moment de sa dissolution.

Fin 1943, il devient agent de liaison de Jean Mercier, chef-départemental des Mouvements Unis de Résistance. Sous le pseudonyme de SERRA, il est chargé de la transmission des ordres et informations à destination des formations de résistance de la Savoie et de la région.

Dans la matinée du 23 décembre 1944, Roger Dumaz est chargé de réceptionner, en gare de Chambéry, des courriers en provenance de Lyon. Il est abordé par un nommé Jean Riche qui n'est autre que le secrétaire départemental de la Milice. Celui-ci lui donne le mot de passe qu'il a pu obtenir de manière inconnue et l'invite à le suivre.

Arrivant devant l'immeuble du 2 place Porte-Reine, qui abrite au 2^o étage, le siège de la Milice, Roger Dumaz comprend qu'il est tombé dans un piège et tente de fuir.

Pour le stopper dans sa course, Riche s'empare de l'arme qu'il porte sur lui et l'atteint de trois coups de révolver. D'autres miliciens accourent et ouvrent également le feu.

Néanmoins, Roger Dumaz parvient à gagner un immeuble voisin de la place Monge où réside une patriote qui le dissimule dans son grenier.

A la barbe de soldats allemands et de miliciens qui cernent le quartier, le groupe- franc « Michel » parvient à l'extraire de sa cache et à le transporter à la clinique Cléret. En dépit d'une intervention chirurgicale d'urgence effectuée par le Docteur Jacques Marcy, médecin acquis à la Résistance, Roger Dumaz ne survit pas à ses blessures. Il décède à 16 heures.
